

Nous n'avons pas
vu la nuit tomber

De la même autrice

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Seasonal Affective Disorder / Trouble affectif saisonnier, 2017

Chez d'autres éditeurs

Love-in, in Le Bruit du monde #03, 2015

Lola Molina

Nous n'avons pas
vu la nuit tomber

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.



Cet ouvrage a été édité avec le soutien de l'association Beaumarchais-SACD.

© 2020, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-839-2 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Athéna Boulay.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Nous n'avons pas vu la nuit tomber*, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

«Day's dawning, skin's crawling»

Pure Morning, Placebo, 1998

Personnages

JESSE, jeune femme

BABA, amie de Jesse

JAMES, jeune homme

PAUL, amoureux de James

CHRISTOPHER, « sugar daddy » de Jesse

LE TYPE DU MÉTRO

Au temps où nous errions tous à Châtelet pour trouver le bon arrêt de bus de nuit.

Séquence 1

JESSE.- Paris. 31 décembre 1999.

On s'apprêtait tous à passer à l'an 2000.

Il était vingt et une heures et j'étais seule. Seule comme la première étoile de ma constellation. Ponctuelle et souriante. À me demander, comme une jeune première, qui viendrait former une constellation avec moi. Quelle forme aurait-elle ? Combien d'étoiles serions-nous ? De quels rayonnements, fréquences, ondes serions-nous composés ?

On ne savait pas exactement ce qu'on allait faire. On allait sortir dans Paris, danser sûrement, finir sur un trottoir ou une place. On irait chercher un bus de nuit à Châtelet, on ne trouverait jamais le bon arrêt et on finirait par rentrer à pied. Le soleil se lèverait sur le pont des Arts, sur les lions de la place Daumesnil, au coin du *Dalou*. Et ce serait l'an 2000.

Séquence 2

Au téléphone.

BABA.- Tu prends la ligne 8, direction Créteil, tu descends à École vétérinaire, en tête, quand t'as passé les machines tu prends l'escalier à droite, tu passes sous le pont tu traverses la grande avenue après c'est à gauche au numéro 16, le code c'est A1299.

T'as compris Jesse ?

JESSE.- Ouais École vétérinaire en tête.

BABA.- Ça va aller ?

JESSE.- Bien sûr que ça va aller.

BABA.- Bon OK.

Séquence 3

LE TYPE DU MÉTRO.- Salut.

Hé !

Je t'ai dit salut t'as pas entendu ou quoi ?

JESSE.- Ouais salut.

LE TYPE DU MÉTRO.- Hé!
C'est quoi ton problème ?

JESSE.- Rien ça va.

LE TYPE DU MÉTRO.- T'es mignonne tu fais quoi? T'es sapée là tu vas à une fête ou bien?

JESSE.- Non rien je rentre.

LE TYPE DU MÉTRO.- Ouais vas-y en tout cas si tu veux venir me souhaiter bonne année tu repasses par là OK, moi je connais plein d'endroits super tranquilles, d'accord?

JESSE.- Ouais.

Séquence 4

Appartement de Baba.

BABA.- Jesse? Entre je suis pas prête j'arrive pas du tout à choisir quoi mettre pour ce soir c'est pas grave tu vas m'aider tu veux bien?
Hé Jesse ça va?

JESSE.- Ouais ça va c'est chiant de venir jusque-là il est nul ton quartier y a rien.

BABA.- Hmm j'adore quand tu es d'une humeur si magnifique!
Tiens sers-toi un verre, y a des trucs dans la cuisine.
Je reviens j'vais voir ce que j'ai à me mettre d'accord?

JESSE.- Flash de vodka, flash de whisky et téquila hé c'est grand luxe.

BABA.- J'ai vu Olivier la semaine dernière.

JESSE.- Tout s'explique!

BABA.- Regarde sur la table!

JESSE.- Citron et sel. Magnifique! Cet homme est l'avenir, il sponsorise à merveille nos soirées, mais pitié dis-lui de te nourrir aussi d'aliments solides, tu vas finir par devenir transparente je te préviens.

BABA.- Mets tout sur un plateau je t'attends dans le salon.

JESSE.- Oh Baba t'abuses t'es pas habillée?

BABA.- Non je vais boire d'abord ça m'inspire pour choisir mes fringues.
Sers-moi un verre, on trinque ?

JESSE.- J'ai déjà bu.

BABA.- Oh Jesse merde.
Alors remise de ton H24 ?

JESSE.- Ouais j'ai pas eu de nouvelles de Christopher depuis mais...

BABA.- Il t'a payée au moins ?

JESSE.- Mais oui Baba.

BABA.- T'inquiète pas pour lui, il a dû rentrer tranquillement à Paris dans sa Mini Cooper.

Il avait jamais fait un H24 ?

JESSE.- Non. Première fois pour moi, première fois pour lui.
Je me suis dit que ça nous paierait des verres ce soir.

BABA.- Sûr !

JESSE.- Au départ, je pensais que ça allait ressembler à un petit week-end tranquille. On s'est retrouvés à l'hippodrome de Vincennes pour déjeuner. Il m'avait dit mets ta robe blanche et ton chapeau, au téléphone j'avais trouvé ça super British, trop mignon, j'avais cette image d'un truc super familial.

BABA.- Oh Jesse...

JESSE.- Oui. On était à une table de dix, avec des types de son boulot, j'étais assise entre Christopher et un vieux, génial.

BABA.- En fait c'est plutôt correct de sa part. Non mais classique en tout cas de commencer par le resto à Vincennes. C'est une grande part du boulot de les accompagner sur des déjeuners de travail.

JESSE.- Moi j'ai voulu dire une connerie sur les menus ou j'sais plus et là c'était parti ils ont passé le déjeuner à me servir à boire coupe sur coupe l'un après l'autre.

Séquence 5

Flash-back.

Restaurant de l'hippodrome de Vincennes, samedi après-midi.

CHRISTOPHER.- Ma pauvre tu tiens plus debout.

JESSE.- C'est pas grave donne-moi ton bras jusqu'à la tribune, ça va commencer.

CHRISTOPHER.- Non non tu peux pas rester dans cet état ici.

JESSE.- C'est toi qui as pas arrêté de remplir mon verre.

CHRISTOPHER.- Je pensais que tu tenais mieux l'alcool.

JESSE.- Désolée...

CHRISTOPHER.- Hé c'est pas grave Jesse, de toute façon on sera mieux tous les deux tu crois pas ?

Moi c'est avec toi que j'ai envie d'être.

Dis-moi ce dont tu as envie et je te l'offre tout de suite.

JESSE.- J'ai envie d'aller voir la mer.

BABA.- (*dans l'appartement*) Je t'avais dit de jamais monter en voiture avec un type. Tu vas jamais plus loin que la zone 3 du RER. Tu apprends un numéro de taxi par cœur et tu me préviens.

Dans la Mini Cooper.

JESSE.- J'adore ta voiture.

J'adore te voir conduire.

J'adore quand tu changes les vitesses, quand tu regardes dans les rétroviseurs, quand tu fais une marche arrière, que tu passes ton bras autour de mon siège et que tu regardes derrière.

CHRISTOPHER.- Tu veux conduire ?

JESSE.- J'ai pas le permis.

T'as l'air tellement concentré... T'es concentré ?

CHRISTOPHER.- Oui.

JESSE.- Et là ?

CHRISTOPHER.- Jesse.

JESSE.- OK c'est très bien mais et si j'enlève ça ? Ça va t'arrive encore à rouler droit ?

Elles ont déjà fait ça les filles dans ta voiture ?

CHRISTOPHER.- Non.

JESSE.- T'es le premier.

T'es le premier qui m'emmène dans sa voiture. T'es mon premier H24.

CHRISTOPHER.- T'as peur ?

JESSE.- On s'est fait flasher !

CHRISTOPHER.- Quoi ?

JESSE.- T'es à plus de 140 Christopher.

CHRISTOPHER.- Merde j'ai même pas vu le radar.

JESSE.- C'est la route qu'il faut regarder. Tu conduis trop vite.

CHRISTOPHER.- Tu trouves que je conduis mal ?

JESSE.- (*éclate de rire*) Oui mais j'adore ça.

CHRISTOPHER.- Putain.

Paris-Cabourg à écouter des trucs comme ça.

On entre dans l'hôtel et elle fait envie au réceptionniste. Pendant que je signe la réservation, il la regarde une seconde. Je suis gêné, je lui demande l'étage, je confonds avec le numéro de la chambre, il m'énerve, je deviens parano, le type des bagages, le serveur du bar, tous ont reconnu le son du freinage légèrement brusque, la route sous pression mais putain qu'est-ce qu'elle parle.

JESSE.- (*murmurant*) Et dans l'ascenseur ?

CHRISTOPHER.- Tais-toi juste tais-toi c'est là entre laisse ça là déshabille-toi donne tais-toi, maintenant tu te tais.

Plus tard. Chambre d'hôtel, bord de mer.

Lit.

CHRISTOPHER.- Ça me détend d'être avec toi t'imagines pas.

JESSE.- C'est vrai ?